

# LES ANGES DANS LA BIBLE: UN PARCOURS

THE ANGELS IN THE BIBLE : A JOURNEY

Paolo Garuti o.p.<sup>(\*)</sup>

## RESUMÉ

*Puisque les anges occupent, dans la cosmologie de bien des civilisations anciennes, l'espace intermédiaire entre la divinité et l'humain, toute recherche sérieuse à l'égard de l'angéologie biblique devrait être menée dans la double direction du comparatisme religieux et de l'histoire intra-biblique de chaque définition de la nature ou de l'action angéliques. Cette direction étant impossible à suivre dans un espace aussi restreint, je me bornerai à parcourir la plateforme idéologique sur laquelle philosophes et théologiens ont érigé, à partir de la Bible considéré comme un locus unitaire, leurs hardies cathédrales.*

**MOTS-CLES :** *Anges. Bible. Philosophes. Théologiens.*

## RESUMO

Os Anjos ocupam na cosmologia de várias civilizações antigas o espaço intermediário entre o divino e o humano. Então qualquer pesquisa séria a respeito da angelologia bíblica deveria ser conduzida tendo em vista uma dupla vertente: a do comparatismo religioso e a da história intra-bíblica de cada definição da natureza ou da ação dos anjos. O estudo desta dupla vertente exigiria um espaço bem maior do que o que dispomos; sendo assim vamos nos limitar a percorrer a plataforma ideológica sobre a qual filósofos e teólogos erigiram, a partir da Bíblia considerada como locus unitário, suas ousadas catedrais.

**PALAVRAS CHAVE:** Anjos. Bíblia. Filósofos. Teólogos.

## ABSTRACT

*The Angels stands between the divine and the human, in the cosmology of many civilizations of old. So any serious research about the biblical angeology should be conducted in a two-fold direction: the religious comparatism and the view of the intra-biblical history of each definition of the nature or of the action of the Angels. A so detailed study would require a space far greater than what we have here; being so we limit ourselves to the pattern philosophical ideology on which philosophers and theologians erected, from the Bible considered as a locus unit, their strong cathedrals.*

**KEYWORDS :** *Angels. Bible. Philosophers. Theologians.*

---

<sup>(\*)</sup> Doutor em Estudos Bíblicos - Escola Bíblica de Jerusalém. Professor catedrático de Exegese do Novo Testamento - Pontifícia Universidade Santo Tomás de Aquino, Roma, Itália. Professor anual convidado da Escola Bíblica e Arqueológica Francesa, Jerusalém. **E-mail:** garuti@pust.it

Dés notre enfance, l'ange a l'aspect d'un santon, le plus difficile à placer dans la crèche : un angelot en terre cuite, destiné à être suspendu au dessus de la sainte mesure par un crochet en fer ou – pour les plus habiles – par un fil de nylon, souvent en conflit, du point de vue de la chronologie et de la stabilité, avec l'étoile des Mages. Le corps de l'ange est traversé par une bandelette, souvent inclinée à 45° par rapport au sol, qui cite en abrégé le chant céleste selon Lc 2,14 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de (sa) complaisance ». La bandelette indique et sépare les deux espaces de l'action divine, terre et cieux, et coupe en deux la figure de l'ange : depuis l'antiquité, on le sait grâce aux célèbres recherches de Ernst Kantorowicz<sup>1</sup>, cette bandelette représente le firmament, la voûte qui sépare les cieux de la terre et deux aspects d'une même personne, destinée à incarner ici-bas un idéal éternel. Mais notre santon la tient inclinée, comme pour dénoncer une fracture dans l'ordre cosmique, le changement annoncé par Ps 144,5 : « YHWH, incline tes cieux et descends ». Cette *descente* de l'action divine, réalisée pleinement dans l'incarnation du Christ, est en fonction d'une montée, indiquée par la main droite qui soutient le bout de la banderole où on lit le mot gloire : « et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,11). Conduits par cette hypostase de la méditation populaire, cosmologique et christologique à la fois, nous allons donc lire quelques-uns des versets que les Écritures consacrent aux anges, suivant le même mouvement d'*exitus et reditus* qu'elle suggère.

Placés comme ils sont entre Dieu et l'humain, les anges sont d'abord assimilés aux *bēnê hā'ēlōhîm*, *fils de(s) dieu(x)*. La formulation algébrique s'impose du fait d'une possible signification du mot *fils* (*ben*) en hébreu ancien : fils autant qu'appartenant à un genre, mais dans un degré subordonné ; donc, dans notre cas, divinité inférieure, esprit intermédiaire. Cela étant admis, au moins comme possibilité génétique de l'expression, le substantif pluriel *ba-'elo-hîm* peut bien garder sa signification originaires : dieux subordonnés, faisant partie de la cour de Dieu, êtres non nécessairement bienveillant à l'égard des hommes, ni nécessairement estimés par leur Maître. C'est ainsi que Job est persécuté par un méchant Vizir de la cour divine « Le jour où les Fils de Dieu venaient se présenter devant YHWH, le Satan aussi s'avancé parmi eux » (Job

<sup>1</sup> E. KANTOROWICZ, *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Age (The king's two bodies: a study in mediaeval political theology)*, Princeton University Press, Princeton, 1957, trad. J.-Ph. Genet et N. Genet), Gallimard, Paris, 1989.

1,6), et que YHWH se trouve à discuter avec eux et à les réprimander « Dieu se dresse au conseil divin, au milieu des dieux il juge : ... Moi, j'ai dit : Vous, des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous » (Ps 82,1.6). Il y eut un jour, aux aurores de l'histoire, où il prirent aussi des libertés de courtisans gâtés : « les fils de(s) dieu(x) trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient ... » Gn 6,2. Ces résidus de polythéisme pouvaient aussi se révéler utiles quand il s'agissait de décrire, dans une perspective hénothéiste, l'origine surnaturelle des succès militaires des autres peuples, pour les auteurs de la Bible autrement inexplicable : « quand le Très Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'homme, il fixa les limites des peuples suivant le nombre des fils de Dieu » (Dt 32,8). On suppose, avec BJ, qu'il s'agisse des *fils de(s) dieu(x)* sur la base de la LXX qui lit ἔσθησεν ὄρια ἔθνων κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ<sup>2</sup>. L'identification *fils de(s) dieu(x) – anges*, opérée par les traducteurs alexandrins, se base sur l'idée de l'ange *gardien des confins*, dont le prototype étaient « les chérubins et la flamme du glaive fulgurant » mis à garde de l'Éden par Dieu (Gn 3,24). Mais il y a dans le même livre du Deutéronome un autre verset qu'ils devaient ressentir comme parallèle au moins du point de vue thématique : « Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. YHWH ton Dieu les a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous le ciel » (Dt 4,19). Les traducteurs sont donc témoins d'une suite d'idées, devenue classique depuis : *fils de(s) dieu(x) - armée des cieux* – astres – peuples étrangers – idolâtrie.

Les anges, donc, peuvent diriger les mouvements des astres tout comme le destin des peuples, et il le font par une logique de séparation, d'établissement des confins (la banderole ou le feu du glaive fulgurant, c'est à dire le firmament), donc la Loi – νόμος, (de \*nem- « attribuer, repartir selon l'usage ou la convenance, faire une attribution régulière »<sup>3</sup>) en tant que *jus unicuique suum tribuens* et garantie d'un héritage. C'est à ce titre que, dans le buisson ardent que vit Moïse dans le désert, l'ange devient un *alter ego* de YHWH : « L'ange de YHWH lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas... (Et il

<sup>2</sup> Tandis que le texte massorétique préfère corriger « il fixa les limites des peuples suivant le nombre des fils d'Israël ».

<sup>3</sup> É. BENVENISTE, Noms d'agent et noms d'action en indo-européen, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1948, p. 79. Voir aussi P. CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots. Nouvelle édition avec un supplément, Klincksieck, Paris, 1999, p. 742.

lui dit :) va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur : YHWH, le Dieu de vos pères, m'est apparu - le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob - et il m'a dit : Je vous ai visités et j'ai vu ce qu'on vous fait en Égypte » (Ex 3,2.6).

Dans ce texte, en Ex 3,2, l'ange n'est plus *fiils de(s) dieu(x)*, mais *mal'ak* YHWH, nonce ou messenger de Dieu. C'est le titre qui s'imposera dans la langue de la théologie, à partir de la traduction grecque et de son calque latin: ἄγγελος, *angelus*. Mais, si le titre commun vise plutôt l'annonce et les destinataires de la mission, le substantif hébreu met l'accent sur son origine : le *mal'ak* est un double de celui qui l'envoie<sup>4</sup>.

C'est à titre d'envoyés que les anges ont promulgué la Loi, la confiant à Moïse, au moins selon une tradition<sup>5</sup> qui aboutit à saint Paul, en Gal 3,19 : « Alors pourquoi la Loi ? Elle fut ajoutée en vue des transgressions, jusqu'à la venue de la descendance à qui était destinée la promesse, édictée par le ministère des anges et l'entremise d'un médiateur » et à He 2,2, d'école paulinienne : « Si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution ... ».

Les anges sont donc liés au terrible ministère de la justice, agents du châtimement divin, envoyés pour remplacer les juges humains quand ceux-ci ne peuvent appliquer la Loi dans toute sa rigueur : ainsi le redoutable *mašhit*, l'Exterminateur qui frappa les premiers-nés des Égyptiens aux temps de l'Exode (Ex 13,23) et qu'il faut éloigner de la maison en aspergeant du sang de l'agneau pascal le linteau et les deux montants de la porte, ou l'esprit du désert, Azazel (ὁ ἀποπομπᾶιος), qu'on doit apaiser en lui envoyant un bouc le Grand Jour de l'expiation (Lv 16, 8.10.26).

Mais une bonne partie du code de Moïse concernait le culte, était liée aux rythmes et aux cérémonies du Temple. Si les anges sont responsables des mouvements des astres, ils seront impliqués aussi dans les affaires de calendrier,

<sup>4</sup> Le substantif est attesté en phénicien. Nous n'avons pas en hébreu biblique d'emploi verbal de la racine \*Pk, mais on connaît l'arabe *la'aka*, envoyer avec une mission. Voir G. v. RAD, s.v. ἄγγελος, *Theologische Wörterbuch zum Neuen Testament. Band I*, Kohlhammer, Stuttgart, 1932, p. 76-80.

<sup>5</sup> C'est encore la traduction alexandrine qui est à l'origine, semble-t-il, de cette tradition. En interprétant la dernière partie d'un texte rendu difficile par une série de repères géographiques (« YHWH est venu du Sinai. Pour eux, depuis Séir, il s'est levé à l'horizon, il a resplendi depuis le mont Parân. Pour eux, il est venu depuis les rassemblements de Cadès, depuis son midi jusqu'aux Pentès » Dt 33,2) les traducteurs lisent ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ. (« et à sa droite les anges avec lui »). Aquila traduit πρὸς δόγμα αὐτοῖς, Symmachus πόρινος νόμος, La Vulgate entend Cadès comme venant de la racine *qds* : *et cum eo sanctorum milia in dextera eius ignea lex*). Or, quelques lignes après nous lisons : « Moïse nous a prescrit une Loi. L'assemblée de Jacob entre dans son héritage » (Dt 33,6).

pour que la loi céleste devienne l'horloge de la Loi terrestre. C'est ainsi que les anges, qui, nous le verrons, célèbrent le culte dans la maison du Roi, peuvent en régler les temps ici-bas : célébrer les fêtes, en suivre soigneusement les rites et les règlements de pureté, est donc être en harmonie avec les *éléments du cosmos*, στοιχεῖα τοῦ κόσμου (Ga 4,3 : « Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du cosmos », disait Paul à propos de son passé)<sup>6</sup>.

Envoyés aux hommes, les anges peuvent être considérés aussi à leur service. Nous devons surtout au judaïsme para-testamentaire le développement de cette idée des anges *esprits de service* (λειτουργικὰ πνεύματα, He 1,14), mais elle est déjà à l'œuvre dans des textes semblables à celui qu'utilisa le diable pour tenter Jésus au désert : « Sur leurs mains ils te porteront pour qu'à la pierre ton pied ne heurte » (Ps 91,12). Le livre de Tobie nous montre le pendant du principe de l'ange justicier : si les impies, heureux aujourd'hui, seront tôt ou tard frappés par le châtement infligé par un être invisible, les justes peuvent compter dès maintenant sur la protection des anges du ciel : λειτουργικὰ πνεύματα, comme ce Raphael dont le nom signifie « médecine de Dieu »<sup>7</sup>.

Si entre Dieu et le monde créé on trouve les *bēnē hā'ēlōhīm*, l'humanité a atteint son sommet par un *ben 'adam*, ou plutôt un *bar 'enoš*, un *fils d'homme*. Ce titre n'était pas réservé au Messie, mais est volontairement utilisé dans une fonction anti-angélique par l'auteur de l'épître dite aux Hébreux, dans le commentaire au Ps 8,5-7 (selon LXX) que nous lisons en He 2,5-9. Voici le texte traduit du psaume : « qu'est donc l'homme (ἄνθρωπος), que tu t'en souviennes, le fils d'homme (υἱὸς ἀνθρώπου), que tu le veuilles visiter ? à peine le fis-tu moindre que les anges (παρ' ἀγγέλους, hébr. : *'ēlōhīm* ) ». L'interprétation donnée par He est complexe, mais elle montre qu'un conflit entre messianisme angélique et messianisme humain était possible et craint, pour cela il fallait

<sup>6</sup> Le fait qu'il parle des lois rituelles est confirmé par l'attribution de la même réalité aux anciens païens : « mais maintenant que vous avez connu Dieu ou plutôt qu'il vous a connus, comment retourner encore à ces éléments (stoïce...a) sans force ni valeur, auxquels à nouveau, comme jadis, vous voulez vous asservir ? » (Ga 4,9). Cf. G. DELLING, s.v. στοιχεῖον, *Theologische Wörterbuch zum Neuen Testament. Band VII*, Kohlhammer, Stuttgart, 1960, 670-687 et P. GARUTI, « Pantokrator e Kosmokratores. Appunti di Cosmologia neotestamentaria », dans *Firmana* n° XI, 1995, p. 39-91.

<sup>7</sup> Souvent, les archanges ont des noms théophores qui traduisent leur fonction au service de la divinité : Gabriel « force de Dieu », Michel « qui est comme Dieu ? », etc. Les progrès de l'angéologie multiplieront les noms et les fonctions, les organisant selon des subdivisions tirées de la littérature de milieu paulinien (Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances), voire des structures cosmologiques (les sept cieux) ou métaphysiques (les émanations).

expliquer que l'Écriture prévoyait un temps bref (à peine : βραχύ, pour un peu) de soumission du *fiils d'homme* aux anges<sup>8</sup>.

En effet, la venue du Christ n'a pas été toujours considérée par les auteurs du Nouveau Testament comme cause de réjouissance pour les anges. Il y eut bel et bien un conflit, selon l'école paulinienne au moins, entre l'homme Jésus de Nazareth et ces gérants de l'ordre cosmique. Paul arrive à affirmer qu'il parle de « (la sagesse) qu'aucun des archontes de ce monde n'a connue ; s'ils l'avaient connue, en effet, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire » (1 Co 2,8). On a nombre de raisons de croire que les archontes sont des puissances angéliques<sup>9</sup>, plutôt que Pilate et les Romains ou Caïphe et les autorités juives, dont on comprend mal pourquoi ils auraient dû connaître la « sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire » (v. 7) faute de quoi ils sont maintenant (dans les années '50 du I<sup>er</sup> siècle) « en cours d'anéantissement » (v. 6 : καταργουμένων, participe présent)<sup>10</sup>. Il est évident que Paul et ses disciples voudraient contrecarrer aussi bien des replis vers un syncrétisme à base animiste<sup>11</sup> que la tentation de bâtir un gnosticisme chrétien sur une prétendue participation des initiés à la connaissance propre des anges<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Cf. A. VANHOYE, *Situation du Christ* (Lectio Divina 58), Cerf, Paris, 1969. Ce texte pourrait constituer la *narratio* d'un parcours homilétique sous-jacent à la rédaction actuelle d'He, cf. P. GARUTI, *Alle origini dell'omiletica cristiana. La lettera agli Ebrei. Note di analisi retorica* (Studium Biblicum Franciscanum Analecta, 38), Franciscan Printing Press, Jérusalem, réimpr. 2002, p. 238-239.

<sup>9</sup> Cf. P. GARUTI, « *Sophia logou - Sophia Theou*. Lien entre style et argumentation en 1 Co 1,18-31 », dans F. MIES (éd.), *Toute la sagesse du monde. Hommage à Maurice Gilbert* (Le livre et le rouleau 7), Lessius, Namur, 1999, p. 377-389 (traduit par le P. L. Renwart, en collaboration avec le P. B. Clarot). Cet article, a été inséré depuis dans P. GARUTI, *Apostolica Romana Quaedam. Études philologiques sur le Nouveau Testament dans le monde gréco-romain revues et traduites en collaboration avec Claire Balandier et dédiées à Marie-Émile Boismard, O. P.* (Études Bibliques, n.s. 51), Gabalda, Paris, 2004, p. 107-118. Ce dernier livre sera dorénavant cité par la sigle *ARQ*.

<sup>10</sup> Nous n'ignorons pas que toute une école d'exégètes s'oppose à cette lecture, voir par ex. W. CARR, *Angels and Principalities. The Background, Meaning and Testament of the Pauline Phrase HAI ARCHAI KAI HAI EXOUSIAI* (Society for the New Testament Studies. Monograph Series 42), University Press, Cambridge, 1981; plus modéré M. PESCE, *Paolo e gli arconti a Corinto. Storia della ricerca (1888-1975) ed esegesi di 1 Cor 2,6-8*, Paideia, Brescia, 1977.

<sup>11</sup> Cf. C.E. ARNOLD, *The Colossians Syncretism: The interface between Christianity and Folk Belief at Colossae*, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen, 1995.

<sup>12</sup> Cf. Col 2,16-18 « Que personne n'aille vous en frustrer, en se complaisant dans d'humbles pratiques, dans un culte des anges : des choses qu'il a vues quand il est entré, bouffi qu'il est d'un vain orgueil par sa pensée charnelle » ; commentaire dans P. GARUTI, *ARQ*, p. 148-154. Les anges pouvaient révéler des secrets précieux spécialement à l'égard des rites à accomplir, des mouvements des astres et des destins, voire de la magie. Cf. SEVRIN J.-M., « La gnose a Corinthe. Questions de méthode et observations sur 1 Co 1,17-3,3 », dans R. BIERINGER (éd.), *The Corinthian*

Cette soumission providentielle aux anges et à leur justice se termine par un renversement inouï : ayant vaincu la mort, le Messie a brisé les confins ultimes et abattu le mur imposé par la Loi. Le triomphe du Roi Messie est décrit en Col 2,15 : « il a dépouillé les principautés et les puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal .»<sup>13</sup> Il faut souligner qu'à ce stade de la réflexion christologique l'ancien ordre des choses est anéanti par la résurrection du Christ : la création de Gn 1, cette création-ci, a été faite par séparation, et soumise aux agents de la séparation : les anges. La nouvelle, elle, est accomplie selon un plan plus ancien de cette création-ci, inconnu aux anges : un plan de réconciliation, dont l'effet premier est de réconcilier les peuples, jadis séparés par la Loi.

Ep 2,14-15 exprime ainsi cette idée : « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un<sup>14</sup>, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul homme nouveau ».

C'est pour cela que le *topos* apocalyptique de la lutte finale entre anges et démons<sup>15</sup> est revêtu par l'Apocalypse dite de Saint Jean comme une conséquence de la venue du Messie, mais aussi comme un épisode de l'histoire humaine : « Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le dragon. Et le dragon riposta, avec ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel » (Ap 12,7-8). On l'a vu, Satan était un vizir très puissant à la cour du ciel. Il avait le pouvoir d'accuser les hommes, de semer la zizanie entre Dieu et ses créatures. Si le Christ l'a détrôné, maintenant il peut agir encore sur terre. C'est le message de Ap 12, 10.12 (anticipé en Lc 10,18)<sup>16</sup> : « on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu ... Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants. Malheur à vous, la

*Correspondence* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 125), Leuven University Press/Peeters, Leuven, 1996, p. 121-139.

<sup>13</sup> Puisque le participe ἀπεκδυσάμενος peut être moyen et réflexif, le verset pourrait faire référence au dépouillement du général victorieux avant le triomphe ; cf. P. GARUTI, ARQ, p. 169.

<sup>14</sup> On ajoute une précision inutile lorsqu'on insère ici le mot « peuples » : il s'agit plus probablement de deux domaines de l'être, le ciel et la terre : cf. TESTA E., « Gesù pacificatore universale. Un anno liturgico della Chiesa Madre », *Liber Annuus* n° XIX, 1969, p. 5-64.

<sup>15</sup> Reste fondamental, à cet égard, D.S. RUSSELL, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic*, SCM, London, 31980. Voir aussi A. YABRO COLLINS, *The Combat Myth in the Book of Revelation*, Scholars Press, Missoula, 1976.

<sup>16</sup> S. VOLLENWEIDER, « Ich sah den Satan wie einen Blitz vom Himmel fallen (Lk 10,18) », dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* n° LXXIX, 1988, p. 87-203.

terre et la mer, car le diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés »<sup>17</sup> Ce petit texte est un échelon fondamental dans la construction d'une mentalité moderne : ni comme punition, ni autant qu'entreprise d'un mauvais conseiller de Dieu, le mal ne pourra désormais être considéré d'origine céleste<sup>18</sup>, surhumain, oui, peut-être, mais agissant dès les limbes de l'histoire.

Les évangiles, eux, confient aux anges le châtement des injustes, mais à la fin des temps : « ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes » (Mt 13,49). Pour l'heure une seule chose est à savoir : les anges chargés de protéger les petits et les démunis sont plus puissants à la cour que ceux qui représentent les intérêts des États et des puissants : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieus voient constamment la face de mon Père qui est aux cieus » (Mt 18,10). Autant dire que le royaume messianique inauguré par Jésus se fonde sur une vision de la personne totalement renversée par rapport à celle de ce monde.

Les anges participeront au jugement final (Mt 25,31), et seront témoins du Christ : « mais celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu » (Lc 12,9). L'apocalyptique qumrânienne connaissait un juge de nature angélique, entre autres, ce Melchisédech connu par Gn 14, dont le nom peut signifier « Roi de justice ». Un long texte, qui combine le jugement de *'ēlōhīm* au milieu des *bēnē hā'ēlōhīm*, qu'on a vu tiré du Ps 82, la légende de ce roi païen dont la Bible dit qu'il était prêtre du Très Haut, et l'annonce d'une année jubilaire (cf. Is 61,2), a été retrouvé dans la grotte 11 dans les alentours de Khirbet Qumran (11QMelch). Cet écrit, bien qu'étranger à la Bible canonique, montre à souhait l'emphase prise par l'idéologie messianique dans les milieux esséniens, mais aussi à quel point les croyances angéologiques pouvaient servir pour sortir d'embarras<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> Cet hymne a une fonction dialogique à l'intérieur du chapitre 12, qui est un prologue commatique (narration + chant choral) ; cf. P. GARUTI, *ARQ*, p. 173-208. Le début du livre de Job, avec le Satan présent à la cour divine, a une fonction analogue ; cf. L. ALONSO SCHÖKEL - J.L. SICRE DIAZ, *Job. Comentario teológico y literario*, Ediciones Cristianidad, Madrid, 1983, p. 93-94.

<sup>18</sup> P. BUSCH, *Der gefallene Drache. Mythenexegese am Beispiel von Apokalypse 12*, Francke Verlag, Tübingen, 1996.

<sup>19</sup> Cf., P. GARUTI, « Melchisedek, figura chiave nelle dispute sulla legittimità del sacerdozio gerosolimitano ai tempi di Gesù: la Bibbia, Qumran, gli apocriphi », dans *Angelicum* n° LXXXI, 2004, p. 7-27 et P. GARUTI, *Avant que se lève l'étoile du matin. L'imaginaire dynastique du Psaume 110 entre judaïsme, hellénisme et culture romaine* (Cahiers de la Revue Biblique 73), Gabalda, Pendé, 2010.



Le même Melchisédech apparaît à Qumran comme un ange du bien, opposé à Bélial, dans un texte difficile<sup>20</sup>, et peut-être, comme grand prêtre céleste, dans les *Chants pour le Shabbat*<sup>21</sup>.

Donc, enracinée aussi bien dans l'Ancien Testament que dans la mentalité médio-platonicienne qui influence la pensée juive et chrétienne du I<sup>er</sup> siècle<sup>22</sup>, la dernière étape de notre parcours nous ramène aux cieux. La vision inaugurale du ministère d'Isaïe (Is 6,2) perce les cieux et met en scène une véritable liturgie angélique : « des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : Saint, saint, saint est YHWH des armées, sa gloire emplit toute la terre ». Il s'agit d'un autre *topos* typique des milieux sectaires ou marginaux par rapport aux liturgies officielles : la communauté, à laquelle il est défendu de participer aux fêtes des autres, se joint aux services accomplis par les ministres de Dieux dans sa vraie maison<sup>23</sup>. Le Temple terrestre n'est plus, à ce moment, qu'une méprisable copie, au mieux, une anticipation<sup>24</sup>. C'est pour cela que le Jean de l'Apocalypse nous relate que, en extase, le jour du Seigneur, il vit « au milieu des candélabres, comme un Fils d'homme revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or ... dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant ; et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat ... les sept étoiles sont les anges des sept Églises ; et les sept candélabres sont les sept Églises » (Ap 1 *passim*). La communauté qui célèbre la résurrection est un candélabre, une étoile et un ange prêtre dans ce nouveau temple qui est l'espace sacré de la vision « le jour du Seigneur ».

<sup>20</sup> Cf. É. PUECH, *Discoveries in the Judean Desert*, vol. XXXI, Clarendon Press, Oxford, 2001, p. 323-328, qui corrige J. T. MILIK, « 4QVisions de 'Amram et une citation d'Origène », dans *Revue Biblique* n° LXXIX, 1972, p. 77-99 et ID., « Milkî-şedek et Milkî-reša' dans les anciens écrits juifs et chrétiens », dans *Journal of Jewish Studies* n° XXIII, 1972, p. 95-144.

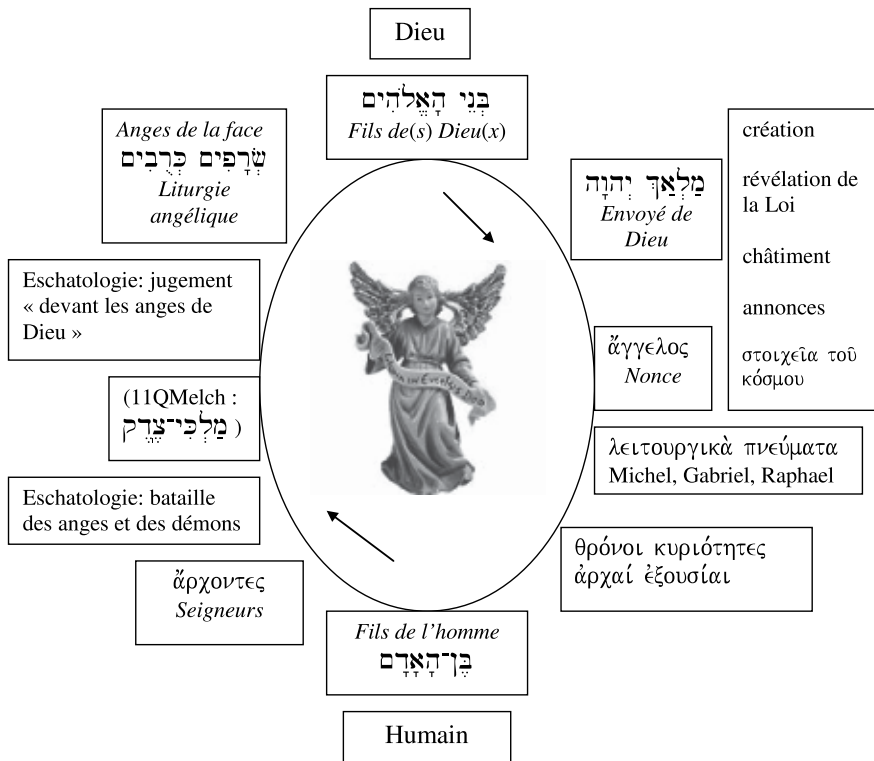
<sup>21</sup> Cf. C. NEWSOM, *Songs of the Sabbath Sacrifice. A Critical Edition*, Scholar Press, Atlanta, 1985, p. 125-146; ID., « "He Has Established for Himself Priests..." : Human and Angelic Priesthood in the Qumran Sabbath *Shirot* », dans L. H. SHIFFMAN (éd.), *Archaeology and History in the Dead Sea Scrolls. The New York University Conference in Memory of Yigael Yadin*, JSOT Press, Sheffield, 1990, p. 101-120.

<sup>22</sup> Cf. T.F. GLASSON, *Greek Influence in Jewish Eschatology, with Special Reference to the Apocalypses and Pseudepigraphs*, SPCK, London, 1961.

<sup>23</sup> Cf. G. SCHIMANOWSKI, *Die himmlische Liturgie in der Apokalypse des Johannes: die Frühjüdischen Traditionen in Offenbarung 4-5 unter Einschluss der Hekhalotliteratur* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament – 2. Reihe, 154), J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen, 2002.

<sup>24</sup> Pour le Temple dans l'Épître aux Hébreux, cf. P. GARUTI, « *Aurea maiestas*: Eb 9,1-5, l'oro e la polemica antinoroniana », *Rivista Biblica Italiana*, 57 (2009) 371-398.

Le ressuscité a abattu les frontières et inauguré l'ère où les humains « ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection » (Lc 20,36). Ceci est une synthèse admirable de notre parcours, parti de l'évangile de Luc pour y revenir : ἰσάγγελοι, υἱοὶ θεοῦ, υἱοὶ ἀνοστάσεως dans un univers réconcilié<sup>25</sup>.



Recebido e aprovado em 10/10/2011

<sup>25</sup> Je dédie ce petit article à mes bons anges à Rome : Daniela et Sandro Diotallevi Anessi.